

UNE TROUPE DE JEUNES. V. P.

Les blocards se plaignent bien fort de ce qu'il y a en France « deux jeunesse », chose qui leur semble funeste à l'unité morale du pays.

Et bien ! si cela continue, ils seront obligés de nous à fabriquer une troisième, car les deux jeunesse actuelles, si différentes qu'elles soient, se donnent le mot pour le agacer.

Tel doit être du moins l'avis de M. Cressent. Tel a dû être le résultat de ses réflexions durant ce que l'on appelle la trêve des confiseurs, et qu'un aurait pu tout aussi bien appeler en raison de la concurrence faite par les grands dîners aux grandes discussions, la trêve des casseroles.

Qui donc a conspué le professeur de l'école Colbert? Des pupilles de congrégationnistes? Des échappés de « jésuites »? Des éminences en herbe? Ou encore de petits aristocrates élevés dans leur château par leur précepteur?

Non, ceux qui ont conspué sont éminemment de « petits laïques ». L'école où a eu lieu le grabuge dépend de la Ville de Paris et a pour professeurs des universitaires. Le catéchisme y est inconnu, et Dieu n'a sa place au programme qu'en tant qu'« hypothèse métaphysique ». Les livres qu'on met entre les mains des potaches sont non seulement composés par des intellectuels bardés des diplômes de l'État, mais encore examinés et estampillés par l'édilité parisienne.

toutes les écoles libres de France, et à inventer une « troisième jeunesse » qui serait la bonne, celle-là, et dont les garçons de fabrique, habitués à faire « couac couac » sur le passage des prêtres, pourraient très honorablement nourrir le noyau.

GUERRE & MARINE

Sous-marin en danger. Le sous-marin Anguille, évolutait au large de Toulon, par gros temps, et sa sonnerie de coup de cloche par un coup de mer. Un fil a été entraîné et s'est engagé dans l'hélice de la hélice. Celui-ci parut à la dérive et le commandant Thibault demanda secours.

LES GRÈVES

Les terrassiers. Serions-nous à la veille d'une reprise de la grève des terrassiers? Sur les divers chantiers, les ouvriers paraissent occupés à y recourir à satisfaction. Les réclamationnaires qui font l'objet du bruit qui circule portent sur trois engagements qui ont été repris du travail, et qui n'ont pas été tenus.

Les tisseurs de Narbonne. Les ouvriers du tissage de Narbonne, de Narbonne, ont manifesté contre plusieurs d'entre eux qui avaient repris le travail hier, quoique la continuation de la grève est votée. Les manifestants ont voulu faire un mauvais parti de certains d'entre eux, que la gendarmerie de Narbonne a dû protéger.

LES ALLEMANDS AU CAMEROUN

Un dépêche Laffen, de Berlin, dit que l'on sait maintenant que le mouvement des indigènes du Cameroun tend vers l'indépendance. Les tribus, qui comptent ensemble 10000 guerriers, sont en train de dévaster un district saharien, qui est la Saxe. La vie des colons allemands est très menacée.

LETTRE D'INDO-CHINE

Un concours agricole. Les élections municipales. Un concours agricole s'est tenu les 17, 18 et 19 novembre à Tonkin, et malgré l'hostilité de certains résidents, il a eu un succès complet. L'administration qui s'occupait de ces concours, aujourd'hui, ou doit reconnaître, le succès est surtout dû aux colons européens. M. Broal a honoré le concours agricole de sa présence, et M. Duchemia, à cette occasion, a prononcé un discours où il a parlé de la justice à réprimer certains actes. Nous ne demandons pas, a-t-il dit, la maiesté des tortures, mais nous demandons que les condamnés soient, comme dans le système anglais, astreints à un labeur régulier en tant que punition, et non pas, comme chez nous, à une détention purement punitive.

LETTRE DE ROME

DE NOTRE CORRESPONDANT PAATOULENIEN

AUX HEURES DÉCISIVES

Comment le Saint-Siège prépare ses décisions — Secret, travail, prière — Le dernier mot...

Je n'ai pas à vous apprendre avec quelle avidité la décision du Saint-Père est attendue en France. Les questions affluant ici, pressantes, anxieuses. Chacun subalternerait une réponse, rapide, complète, définitive.

Cependant, que se passe-t-il à Rome? Un livre tout nouveau me permettra de donner à l'lecteur une impression très exacte du travail qui se poursuit ici.

Je veux parler du *Napoleone e Pio VII*, du savant P. Ruzicci, de la *Città cattolica*.

Nous sommes en mai 1804. Le cardinal Caprara vient de communiquer à Rome, avec le nouveau que la dignité impériale a été conférée au Premier Consul, le désir qu'exprime Napoléon d'être sacré par Pie VII à Paris.

Cette demande fut accueillie avec un vif sentiment d'inquiétude. Que fit le cardinal Consalvi? Fidèle aux grandes et sages traditions du pontificat romain, il mit au courant de cette grave affaire le Collège des cardinaux, sénat du Pape et du Souverain de Rome. Il répartit les difficultés et les points principaux à éclaircir, en plusieurs séries de questions; ces questions furent envoyées à une vingtaine de cardinaux, choisis à dessein, leur demandant la réponse par écrit, et imposant à tous le secret de confession.

Tout le monde sait qu'aujourd'hui les questions graves qui surgissent sont soumises à la Congrégation des cardinaux, et non pas à la Congrégation des évêques. Et c'est à cette Congrégation une Commission spéciale est formée, depuis longtemps déjà, pour étudier les choses de France.

C'est ainsi, par exemple, qu'en 1804, le cardinal Consalvi avait déjà, le 5 juin, transmis au cardinal Caprara le rapport affirmatif de ses dispositions à l'égard d'un nouvel inattendu relatif tout en question.

On apprît, notamment, que l'empereur allait prêter le serment de faire respecter les lois du Concordat. Quel était-ce que ces lois du Concordat? Pourquoi cette expression? Elle fut immédiatement englobée dans le pacte concordataire, qui seul constituait le Concordat, et les articles organiques que le Parlement avait votés en même temps. Le Pape, fidèle à sa parole, n'admettait point ceux-ci...

D'après ces dispositions, les grèves furent en outre produites alors par les cardinaux. Une vingtaine d'entre eux furent consultés le 3 juin et priés, sous le secret de la confession, d'exprimer leur avis sur le devoir qu'il aurait le Pape de se rendre à Paris, ou de refuser de s'y rendre pour y couronner liturgiquement l'empereur.

Les réponses des cardinaux furent recueillies trois jours après. Elles conclurent en majorité pour la négative, comme le montre l'importante lettre de Consalvi à Napoléon, que nous avons déjà publiée. Elle est publiée à l'origine, pour la première fois, par le P. Ruzicci.

Antonelli, un di Pietro, un Borgia, non seulement ne présentent point les explications du ministre français sur le formulaire de serment, mais ils les déclarent insuffisantes, et di Pietro en fit une critique impitoyable. Comme le remarque ensuite le P. Ruzicci, « la majorité des cardinaux estima que les principales difficultés, présentées par le Pape comme des obstacles capables d'empêcher son voyage à Paris, subsistaient tout entières... »

C'est pourtant le parti qu'adopta Pie VII. Les considérations apostoliques furent le dernier mot de L. V. Fontana, comme théologien, contribua à l'y incliner. Mais le travail des cardinaux ne fut pas inutile. Pie VII exigea et obtint des assurances sur la signification du serment de l'empereur; les explications qu'on lui fournit suffirent au moins à dégager sa propre conscience; elles établissent historiquement — pour nous borner à ce point — que le Pape ne consentit point à sanctionner par son silence les articles organiques.

Est-ce à dire qu'aujourd'hui la même méthode est suivie matériellement? Que les questions graves qui surgissent sont soumises à la Congrégation des cardinaux? Le lecteur peut imaginer là-dessus toutes les suppositions qu'il voudra. Mais il est trop clair que les cardinaux de la Commission chargés des choses de France ont en main tous les éléments d'une appréciation sérieuse et approfondie. Quel que soit le but visé par les auteurs de la séparation, c'est l'Eglise qui fixe les règles de la vie catholique en France sous le régime nouveau.

Quelle que soit la décision adoptée par le Saint-Siège, l'esprit catholique consistera à ne former sans arrière-pensée à volonté quelque mouvement de Paris, l'esprit schismatique commencent là où l'on s'en écarte.

C'est surtout devant Dieu que les cardinaux examinent les éléments de ce grave problème. Quand ils se réunissent, ils invoquent l'Esprit et son aide, possédant un nom glorieux. Ne souffrez pas que nous blessions la justice, vous qui aimez la souveraineté équité... mais n'oubliez pas de vous souvenir, par le don de votre seule grâce, afin que nous soyons un en vous, et que rien nous ne nous écartions de la vérité. Unis en votre nom, puissiez-vous nous comporter en tout avec sagesse, survent la justice de la pitié, etc.

Puis, c'est Pie X qui, traversant les angoisses d'une responsabilité suprême, prononcera, dans la sérénité de son âme, le mot définitif... B. SIENNE.

LA SITUATION EN RUSSIE

M. Witte consolidé. Saint-Petersbourg, 3 janvier. — Le *Melva* public a interviewé d'un personnage appartenant aux hautes sphères officielles de Tarskoi-Selo, dans laquelle celui-ci déclare que la situation de comte Witte, loin d'être ébranlée, comme on le dit, est au contraire, plus solide que jamais.

Le même journal annonce que le Conseil des ministres s'est occupé de la question du boycott des parts de la Douma d'Empire par certains partis politiques et de l'impossibilité pour de nombreux députés de la Douma, par suite de la grève des chemins de fer, de venir à Saint-Petersbourg.

Le Conseil a décidé, en conséquence, de fixer à 150 le nombre des membres de la Douma qui devront être présents à l'ouverture de la session, pour que l'assemblée soit considérée comme légalement constituée.

EN ESPAGNE

Le président de Conseil dément le projet que l'on a annoncé au roi de faire au printemps un voyage à l'étranger.

MES CONFÉRENCES

à la Fraternité de Notre-Dame de l'Assomption par M. ERNEST OLLIVIER, ancien officier de marine. Préface de M. EMILE OLLIVIER, de l'Académie française. Un vol. in-8° de 702 pages, Prix : 3 fr. 50. Imprimerie P. Feron-Vrau, 5, rue Bayard, Paris; port, 0 fr. 80.

LES PETITES DÉPÊCHES

On annonce de Tokio que la question des étudiants chinois est réglée, mais qu'un millionnaire s'oppose à ce que le Japon se retire de la Chine. La princesse Marie de Danemark a rendu visite hier après-midi au roi et à la reine. Le prince de Galles a reçu à Tashikoum le Tashi Lama, le seul souverain spirituel de ce pays depuis la fuite du Grand Lama, et les ministres du Tibet. Ce prince est présent en ce moment à la capitale.

LES GALERIES VICTOR VAISSIER

Tout Paris voudra se rendre compte de l'immense océan d'écrans de parfumeries, sachets et accessoires de toilette, exposés en ce moment, à l'occasion des fêtes de fin d'année.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

UN PRÉFET MALTRAITÉ EN HONGRIE. Hier, à Debreczin (Hongrie), le sous-obergespann (préfet), M. Joseph Kovacs, personnel âgé de 70 ans, fut tellement brutalisé que l'on fut forcé de le transporter à Budapest; il était presque mort.

Le boulet sauveur. Da Linbott, 17 milles de Kharhoff, on rapporte les faits suivants : le tribunal, constitué par les révolutionnaires du chemin de fer, avait condamné deux personnes à mort. Déjà les condamnés s'étaient écriés, et l'un d'eux avait saisi un dérailleur; les autres s'étaient saisis de son fusil, et le train s'arrêta.

Attentat contre un gouverneur. Saint-Petersbourg, 3 janvier. — Le vice-gouverneur d'Oufa, M. Kolesovsky, a été grièvement blessé de trois balles.

La grève en Pologne. Varsovie, 2 janvier. — De nombreuses usines chôment encore, mais il est manifeste que la grève tire à sa fin. Cette grève n'a jamais été dangereuse; elle a causé simplement du mécontentement et de l'inactivité. Les autorités avaient pris promptement leurs précautions et elles ont fait preuve de modération dans la répression. Les actes de violence de la part des soldats ont été peu nombreux.

UN LETTRE DE L'AMIRAL RODJESTVENKY

Sa signature de l'amiral Rodjestevenky, une lettre extraordinaire est publiée par le *Nouvel Yermia*. Cette lettre, écrite pour répondre à des alléguations de l'ex-captaine Glad, donne une explication très claire de la position de l'escadre russe à la bataille de Tsushima. Elle est intéressante de la première à la dernière ligne.

Les peuples anglais apprennent avec surprise que l'amiral Rodjestevenky a affirmé catégoriquement que, si les vaisseaux russes n'avaient pas été détruits par les Japonais, l'escadre anglaise qui se trouvait ancrée à Wess-Wes, dans l'attente des événements, aurait reçu l'ordre de les annihilés. Ceci se serait passé à la fin de la bataille de Tsushima, et les Japonais s'étaient montrés incapables d'y réussir, laissés à leurs propres forces.

Le commandement des étrangers devant cette brutale affirmation sera d'autant plus grand que le ministre de la Marine a autorisé l'amiral Rodjestevenky à publier cette lettre.

Un journaliste a sollicité du ministre président l'autorisation de demander au ministre de la Marine si vraiment il avait pris la responsabilité des affirmations de l'amiral. Le comte Witte a répondu comme il suit : « Quand j'ai lu la lettre de l'amiral, arrivé aux dernières lignes, je fus très étonné de la témérité; il est certain que S. M. l'empereur eût été surpris, en se basant sur la connaissance que j'ai des hommes que moi, j'ai pris les mesures nécessaires pour que tout fût éclairci et arrangé. »

« Cependant, je puis vous assurer que le ministre de la Marine, en parcourant la lettre, concentra son attention sur les questions techniques qui y sont discutées et ne prit pas garde à cette étrange affirmation relative dans les dernières lignes et ne la connut que par les journaux. »

« Il va de soi qu'un homme raisonnable ne peut prendre au sérieux les propos de l'amiral ou de celui-ci les auteurs. »

Le ministre des Affaires étrangères a été des plus étonnés par la déclaration de l'amiral Rodjestevenky.

EN TURQUIE

Saint-Petersbourg, 4 janvier. — Les *Nouvelles* se félicitent des dispositions du roi Édouard en faveur d'un rapprochement avec la Russie. Celle-ci, d'appuyant sur son alliance avec la France et son entente avec l'Angleterre, pourrait rétablir aisément sa situation internationale ébranlée par la dernière guerre.

EN ANGLETERRE

Saint-Petersbourg, 4 janvier. — Les *Nouvelles* se félicitent des dispositions du roi Édouard en faveur d'un rapprochement avec la Russie. Celle-ci, d'appuyant sur son alliance avec la France et son entente avec l'Angleterre, pourrait rétablir aisément sa situation internationale ébranlée par la dernière guerre.

EN ESPAGNE

Saint-Petersbourg, 4 janvier. — Les *Nouvelles* se félicitent des dispositions du roi Édouard en faveur d'un rapprochement avec la Russie. Celle-ci, d'appuyant sur son alliance avec la France et son entente avec l'Angleterre, pourrait rétablir aisément sa situation internationale ébranlée par la dernière guerre.

FRUITLETON DU 6 JANVIER 1900 - 22 -

Les Pionniers du Balkan

Boris allait nommer la princesse quand, à sa grande surprise, son ami continua : — Ma sœur Jeanne, mon cher, m'explique de Teregnine la dépêche que voici : « L'ingénieur mit sous les yeux de son compagnon la dépêche qui avait remis un peu d'espoir au cœur d'André. — De Teregnine en France... Mais c'est de la folie ! — Je ne m'explique pas comment elle a pu savoir... peut-être quelque journal... peu importe. Je n'habitais pas une minute. J'avais les autorités turques. On met des troupes à ma disposition. Les traces de votre caravane sont faciles à retrouver dans le pays désolé. Mais au fur et à mesure que nous avançons, je m'aperçois de la défection de nos hommes. Ils désertent les uns après les autres pour piller dans les villages incendiés ce qui n'a pas été pris par la force. — Je suis indigné ! Tu dois être fier de vous être prisonniers sous caution en attendant réparation. Sur ce, l'officier qui m'accompagnait refuse de pousser plus loin... — Du moment, déclara-t-il, qu'il s'agit d'une affaire régulière et légitime, nous ne pouvons nous immiscer... mes menaces, promesses d'argent, il reste sourd. — C'est, en Turquie, un commerce légi-

time celui qui consiste à capturer les gens et à ne les lâcher que moyennant rançon, dit Boris... Tout ce qui pouvait faire, c'est d'envoyer un parlementaire hâter les négociations... — Il me le proposa en effet. Je le refusai avec indignation... Nous étions à ce point de la discussion, lorsque des balles sifflèrent à nos oreilles. — Des *roumés* (chrétiens), s'écrièrent les soldats... et les voilà de dévaler comme une troupe de moineaux à l'approche d'un gros chien.

— Les insurgés ne l'ont pas fait de mort ? — Non; ils m'ont reconnu pour un Français. Leur chef, un homme assez instruit, m'a demandé de leur offrir un peu d'argent. Je lui en ai donné ce qu'il m'a demandé, mais je n'ai rien dit de plus.

— Non; ils m'ont reconnu pour un Français. Leur chef, un homme assez instruit, m'a demandé de leur offrir un peu d'argent. Je lui en ai donné ce qu'il m'a demandé, mais je n'ai rien dit de plus.

— Non; ils m'ont reconnu pour un Français. Leur chef, un homme assez instruit, m'a demandé de leur offrir un peu d'argent. Je lui en ai donné ce qu'il m'a demandé, mais je n'ai rien dit de plus.

— Non; ils m'ont reconnu pour un Français. Leur chef, un homme assez instruit, m'a demandé de leur offrir un peu d'argent. Je lui en ai donné ce qu'il m'a demandé, mais je n'ai rien dit de plus.

tantôt voyageant de nuit par les régions dangereuses, parfois traversant en triomphateurs certains villages chrétiens, les amis atteignirent enfin la frontière vers Kustendil.

Thadée, le premier, se rendit au télégraphe afin d'annoncer à son père la libération du maître.

Grand fut sa surprise de recevoir la dépêche suivante de Saïr Valérie : « Que Monsieur ne franchisse pas la frontière; il serait arrêté. André, qui n'y comprend rien, est à Sofia. Il vous conseille de attendre à Belgrade d'aller passer quelques semaines en Roumanie. »

— Que signifie ? s'écria Boris au reçu de cette singulière nouvelle. Les amis continuèrent leur marche à travers la montagne pour gagner le pays serbe. Les journaux leur racontèrent à la fois les raisons de la sympathie des Macédoniens et de l'hostilité du gouvernement bulgare : — On y lisait en effet : « A la suite de l'explosion de la cartoucherie qui avait tué Philippopoli, Boris Silvanoff, le fils du grand général, a décidé de mettre mieux que ses collègues au service de la cause de l'indépendance. Il a quitté Salonique, où il entretenait des relations avec les affidés macédoniens, et s'est jeté dans la montagne, non point d'Ustul, pour prendre le commandement d'une bande. Son point de retraite serait Nich ou Belgrade, en suivant la voie internationale. »

— Qui diable a pu inventer pareil roman ? s'écria Boris. En lui, sinon un complot ? — Je n'ai pas d'ennemis, dit Merville. — N'avez-vous pas un associé dans l'affaire de cartoucherie ? demanda le reporter.

— Oui, mais... — C'était un nommé Salver ? — Oui. — Je connais assez ce Salver; il est bien capable de souhaiiter votre éloignement de Bulgarie jusqu'à l'achèvement complet de la liquidation.

— Mais il n'y avait presque plus d'intérêt... — Raison de plus pour désirer d'être seul afin de prendre une part plus grosse. — Ce n'est pas possible !... — Vous êtes naïf, mon cher... Ces choses se produisent couramment dans certains pays où l'on a intérêt à ce que vous soyez associé pour publier une note vous accusant de prendre part en personne à l'insurrection.

Le gouvernement bulgare, qui ne veut en aucune façon apparente soutenir les Macédoniens, s'est hâté de vous jeter par-dessus bord.

— C'est l'habitude de tous les gouvernements; qu'ils aient protégé ou non, et besoin, à ravitailler ceux qu'ils désavouent, dit Merville.

— Mais... avec toutes ces histoirs, moi, vola basai et par terre ruiné. — Ne le désolé pas. Nous allons, sur un point, donner raison à la note, en prenant quartier général à Belgrade. — Pendant que moi, qui ne sommes point compromis, nous irons voir ce qui se passe en tout pays et chez toi. — Je vous servirai de guide et d'interprète, ajouta le brave Thadée.

Laissez-moi seulement le temps d'expliquer dessein et courir, dit Boris. Le *Claireur de la Carnétière* va révolutionner l'Europe en lui révélant ce qu'elle ignore; les dessous d'une insurrection.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

UN PRÉFET MALTRAITÉ EN HONGRIE. Hier, à Debreczin (Hongrie), le sous-obergespann (préfet), M. Joseph Kovacs, personnel âgé de 70 ans, fut tellement brutalisé que l'on fut forcé de le transporter à Budapest; il était presque mort.

Le boulet sauveur. Da Linbott, 17 milles de Kharhoff, on rapporte les faits suivants : le tribunal, constitué par les révolutionnaires du chemin de fer, avait condamné deux personnes à mort. Déjà les condamnés s'étaient écriés, et l'un d'eux avait saisi un dérailleur; les autres s'étaient saisis de son fusil, et le train s'arrêta.

Attentat contre un gouverneur. Saint-Petersbourg, 3 janvier. — Le vice-gouverneur d'Oufa, M. Kolesovsky, a été grièvement blessé de trois balles.

La grève en Pologne. Varsovie, 2 janvier. — De nombreuses usines chôment encore, mais il est manifeste que la grève tire à sa fin. Cette grève n'a jamais été dangereuse; elle a causé simplement du mécontentement et de l'inactivité. Les autorités avaient pris promptement leurs précautions et elles ont fait preuve de modération dans la répression. Les actes de violence de la part des soldats ont été peu nombreux.

UN LETTRE DE L'AMIRAL RODJESTVENKY

Sa signature de l'amiral Rodjestevenky, une lettre extraordinaire est publiée par le *Nouvel Yermia*. Cette lettre, écrite pour répondre à des alléguations de l'ex-captaine Glad, donne une explication très claire de la position de l'escadre russe à la bataille de Tsushima. Elle est intéressante de la première à la dernière ligne.

Les peuples anglais apprennent avec surprise que l'amiral Rodjestevenky a affirmé catégoriquement que, si les vaisseaux russes n'avaient pas été détruits par les Japonais, l'escadre anglaise qui se trouvait ancrée à Wess-Wes, dans l'attente des événements, aurait reçu l'ordre de les annihilés. Ceci se serait passé à la fin de la bataille de Tsushima, et les Japonais s'étaient montrés incapables d'y réussir, laissés à leurs propres forces.

Le commandement des étrangers devant cette brutale affirmation sera d'autant plus grand que le ministre de la Marine a autorisé l'amiral Rodjestevenky à publier cette lettre.

Un journaliste a sollicité du ministre président l'autorisation de demander au ministre de la Marine si vraiment il avait pris la responsabilité des affirmations de l'amiral. Le comte Witte a répondu comme il suit : « Quand j'ai lu la lettre de l'amiral, arrivé aux dernières lignes, je fus très étonné de la témérité; il est certain que S. M. l'empereur eût été surpris, en se basant sur la connaissance que j'ai des hommes que moi, j'ai pris les mesures nécessaires pour que tout fût éclairci et arrangé. »

« Cependant, je puis vous assurer que le ministre de la Marine, en parcourant la lettre, concentra son attention sur les questions techniques qui y sont discutées et ne prit pas garde à cette étrange affirmation relative dans les dernières lignes et ne la connut que par les journaux. »

« Il va de soi qu'un homme raisonnable ne peut prendre au sérieux les propos de l'amiral ou de celui-ci les auteurs. »

Le ministre des Affaires étrangères a été des plus étonnés par la déclaration de l'amiral Rodjestevenky.

EN TURQUIE

Saint-Petersbourg, 4 janvier. — Les *Nouvelles* se félicitent des dispositions du roi Édouard en faveur d'un rapprochement avec la Russie. Celle-ci, d'appuyant sur son alliance avec la France et son entente avec l'Angleterre, pourrait rétablir aisément sa situation internationale ébranlée par la dernière guerre.

EN ANGLETERRE

Saint-Petersbourg, 4 janvier. — Les *Nouvelles* se félicitent des dispositions du roi Édouard en faveur d'un rapprochement avec la Russie. Celle-ci, d'appuyant sur son alliance avec la France et son entente avec l'Angleterre, pourrait rétablir aisément sa situation internationale ébranlée par la dernière guerre.

EN ESPAGNE

Saint-Petersbourg, 4 janvier. — Les *Nouvelles* se félicitent des dispositions du roi Édouard en faveur d'un rapprochement avec la Russie. Celle-ci, d'appuyant sur son alliance avec la France et son entente avec l'Angleterre, pourrait rétablir aisément sa situation internationale ébranlée par la dernière guerre.